

Qu'il est bien élevé !

« Ne mets pas tes coudes sur la table », « Dis bonjour à la dame », « Tiens-toi bien »... Sentiment de rabâcher ? C'est normal, il faut des années à un enfant pour intégrer les règles élémentaires de politesse. Mais pas question d'y renoncer car les bonnes manières, ça fait avancer dans la vie !

Il était une fois... Au XIX^e siècle, dans le milieu bourgeois, les enfants devaient apprendre à utiliser le couvert adapté à chaque plat. Une fourchette pour le dessert ? Oui, s'il était un peu épais. La façon de poser ses couverts servait à indiquer si on avait fini ou non son assiette. Les deux mains sur la table, jamais de coude « avant d'être oncle ou tante », droits comme des « i » et les genoux serrés. Une règle d'or : le silence.

« On ne parle pas la bouche pleine »

Qu'en est-il aujourd'hui ? « Les bonnes manières à table sont beaucoup moins enseignées qu'avant et ce, dans toutes les catégories sociales, constate Jean-Pierre Corbeau, sociologue spécialisé dans nos habitudes alimentaires*. Sans être devenus complètement permissifs, les parents sont plus tolérants. » En clair, on ne laissera pas un enfant de 6 ans tremper les doigts dans la purée et se lever toutes les cinq minutes.

Pour ce spécialiste, l'évolution majeure concerne la prise de parole. Autrefois, la politesse s'appuyait sur le respect des aînés et une certaine hiérarchie sociale. Aujourd'hui, les grandes tables familiales où se côtoient trois générations se font rares. La proximité affective entre parents et enfants est la norme. Le plus souvent, les parents laissent leur enfant s'exprimer, raconter sa journée et ses histoires... tout en lui demandant de ne pas manger comme un cochon.

En voie de disparition, les bonnes manières ? Pas si sûr. Selon une étude sur les valeurs des Français, réalisée en 2000 par la Sofres**, les « bonnes manières » arrivent en troisième position, juste derrière la tolérance et le respect des autres et le sens des responsabilités. « Ces données ne m'étonnent pas, analyse Gisèle

George, pédopsychiatre***, les parents ont compris qu'il est indispensable de connaître les bons codes sociaux pour vivre en société. »

« Total respect ! »

Bruno, 42 ans, restaurateur et père de jumeaux de 12 ans, a reçu une « bonne éducation traditionnelle ». Son père, officier de cavalerie puis restaurateur, lui a inculqué des principes, allant de la bonne tenue à table à une certaine prestance en société. A son tour, Bruno essaye de transmettre cette bienséance. « Je suis persuadé que c'est mon éducation qui m'a permis de réussir ma vie professionnelle, dit-il. Mes fils vivent dans une société difficile, je me dis que, s'ils ont les outils pour être à l'aise partout, ce sera plus facile pour eux. Mais je ne leur inculque pas la politesse pour les codes de bonne conduite seulement. L'ouverture, la

compréhension des autres et la solidarité font partie d'un ensemble. »

En fait, les bonnes manières ne sont qu'une partie de ce qui va permettre à l'enfant de vivre en société. Elles sont la partie émergée d'un iceberg appelé respect. « Nous sommes sept à la maison. Si chacun fait ce qu'il veut dans son coin, nous ne pourrions pas vivre en harmonie, explique Carole. Alors, oui, chez nous, quand on est assis, c'est une fois pour toutes : on ne se dandine pas sur sa chaise, on garde ses mains sur la table, on respecte les autres en mangeant la bouche fermée et on attend son tour pour s'exprimer. Imaginez cinq enfants qui parleraient tous en même temps ! » Dans la famille, ces règles se sont instaurées d'elles-mêmes, depuis que les enfants sont tout petits. Même principe chez Ana, maman de deux filles de 3 et 6 ans : « J'ai pris l'habitude, dès la naissance, de m'adresser à elles en des termes polis. Elles savent qu'on arrive plus facilement à ses fins lorsqu'on demande les choses gentiment. Et pour l'instant, ça marche. »

« Qu'est-ce qu'on dit à la dame ? »

Notre enfant est fâché avec les formules de politesse ? Les mots « magiques » : « bonjour », « merci » ne sont pas uniquement une coutume à appliquer. Comme le remarque Martine Bruchon, psychologue clinicienne à l'école des parents de Lyon, « ils sont le symbole d'une forme de respect et d'amour pour les autres. C'est davantage une marque de reconnaissance d'autrui, une façon d'être auprès des amis, des frères et sœurs, des personnes qui entourent l'enfant et qui doivent avoir des égards ».

Le chemin, bien sûr, sera long et parfois semé d'embûches. Au départ, un enfant n'est pas sociable. C'est un petit être égoïste. Pour qu'il aille vers les autres en les respectant, ►

Quelques conseils

- Donnons l'exemple. Nous aussi, employons les petits mots magiques en nous adressant à notre enfant. Ne nous attendons pas à ce qu'il soit poli, s'il nous entend lancer des noms d'oiseaux à l'automobiliste qui tarde à démarrer devant nous !
- Un bisou à la dame ? N'insistons pas. La politesse n'est pas une embrassade.
- A table : branchons le répondeur et évitons de nous lever pendant le repas.
- A 18 mois, il veut toucher les aliments ? N'en faisons pas un drame. Trop de remarques sur le comportement au moment du repas gâchent le plaisir de manger. Il est important d'être à la fois ferme et souple...

Qu'il est bien élevé !



encore faut-il qu'il reconnaisse autrui. Cette socialisation a lieu autour de 2 ans et demi, 3 ans. Rien ne nous empêche, toutefois, de commencer avant, mais sans exiger un retour immédiat des formules. « Chez les jeunes enfants, la politesse peut être un sourire, un geste, un mouvement du corps. C'est aux parents d'accompagner par la parole », poursuit Martine Bruchon. Notre tâche ? Nous répéter, même si c'est parfois lassant, comme l'avoue Michèle qui rabâche dix fois par jour : « Pardon, je n'ai pas entendu le mot magique... » à sa petite Lola, 2 ans.

« Dis donc, est-ce que je te parle comme ça, moi ? »

Cependant, les codes ne sont pas les mêmes partout et dans toutes les familles. C'est même là que notre rôle se complique. Il faut l'expliquer à notre enfant. Violette, 6 ans, et ses parents rentraient d'un voyage au Maroc lorsqu'ils furent invités chez les grands-parents. A la fin du repas, la petite émet un magnifique rot. Outrés, les grands-parents s'inquiètent de cette mauvaise éducation. Du tac au tac, Violette s'excuse d'avoir omis le mot magique : « Hamdollah ! » Ce qui déclencha une interminable explication. « Cela partait d'un bon sentiment, elle avait intégré les bonnes manières au Maroc, raconte la maman, mais il a fallu lui expliquer que chez nous, les rots étaient très mal perçus. »

L'enfant se construit par identification aux parents et aux adultes qui l'entourent. On ne demande pas aux autres ce qu'on ne fait pas soi-même. C'est donc à la maison que tout commence. « Si les parents prennent l'habitude de dire bonjour quand ils entrent le matin dans la chambre de leur enfant et qu'ils les voient saluer la boulangère ou la maîtresse, il les imitera ! », suggère Martine Bruchon. Encore une fois, les conseils devraient correspondre aux actes. De même qu'il est inefficace, voire irresponsable, de gronder un enfant qui n'utilise pas les mots que nous, ses parents, n'utilisons que rarement. « Je m'adresse à eux toujours en des termes polis, dit Carole. Il peut m'arriver de lancer un "flûte" quand je me cogne, ça arrive à tout le monde, mais des gros mots prémédités, ça non, jamais ! » Corinne et Philippe, parents de trois enfants de 3 à 10 ans, ont instauré un système simple et efficace : « Lorsqu'ils ont envie de dire un gros mot, ils peuvent le faire aux toilettes. Ils savent que cela ne fera de mal à aucune oreille, à part la leur. » Et ça marche !

« Merci qui ? »

Comme pour tout, c'est une question de dosage. Des familles peuvent être très à cheval sur une excellente attitude à table. D'autres parents accepteront un « salut » ou se contenteront d'un « merci » à la place d'un irréprochable « merci maman ». C'est à nous de décider ce qui est indispensable, obligatoire ou subsidiaire. Les enfants s'adaptent très bien, à condition, bien sûr, que les règles soient clairement définies. Sans oublier de tenir compte de leur âge.

« On ne peut pas demander la même chose à un bébé de 9 mois et à un enfant de 3-4 ans, suggère Sylviane Bonnot-Matheron, psychanalyste****. Cela dépend de son évolution psychomotrice. Tenir ses couverts, rester sagement assis devant son assiette et son verre demande un effort considérable aux tout-petits. » Même chose pour le besoin de toucher la nourriture. Tous les enfants en ont envie. C'est un passage nécessaire. Explication : le contact avec les aliments nouveaux est indispensable pour qu'ils soient adoptés. «

Pour bien se nourrir, l'enfant devrait passer ce moment dans une ambiance détendue, poursuit Sylviane Bonnot-Matheron. Transformer le repas en un bras de fer n'améliorera pas la situation, au contraire. » Petit à petit, il intégrera les codes. Il comprendra qu'ils sont synonymes de liberté. »

A l'école des bonnes manières

Nous autres parents manquerions-nous à ce point de discernement ou d'éducation pour enseigner les bonnes manières à nos enfants ? C'est probable puisque des cours sont dispensés. Certes, ils s'adressent pour l'instant aux enfants des beaux quartiers et les cours ont lieu en anglais. Mais Tamiko Zablith, la fondatrice de Minding Manners (« savoir-vivre » en anglais), espère un jour élargir son initiative au plus grand nombre. Créée en juin 2004, cette structure dispense des cours de bonnes manières aux petits dès 4 ans. « Le savoir-vivre déterminera les qualités relationnelles d'un enfant au cours de sa vie, explique Tamiko Zablith. Ce sont les atouts de la réussite : en ayant de bonnes manières, il aura davantage d'opportunités d'avoir de bonnes relations. » Basés sur des jeux de rôle, des découpages, les cours pour les 4-7 ans leur apprennent à savoir se présenter, à saluer les adultes « en serrant bien la main ». Ils donnent aussi des trucs qui facilitent la vie à la maison. Exemple ? Comment répondre au téléphone. Non, on ne hurle pas : « Mamaaaaaan, téléphone ! » On se déplace. La tenue à table est l'un des gros morceaux des cours. A l'aide de découpages, les petits apprennent à placer couteaux et fourchettes selon le moment du repas. Les couverts sont croisés ? Ils ont terminé.

Minding Manners : 91, rue du Fbg-Saint-Honoré 75008 Paris. Tél. : 01.47.88.15.44. Les cours durent 11 semaines. Coût : 290 €.

Avec de la patience, tout arrive. Mais n'espérons tout de même pas qu'il nous demande : « Mère, auriez-vous l'obligeance de me passer le sel, s'il vous plaît ? » A son âge, c'est un peu difficile à prononcer et surtout très démodé ! ■

Maria Poblete, avec la collaboration de Martine Bruchon, psychologue, Jean-Pierre Corbeau, sociologue, Gisèle George, pédopsychiatre, et Sylviane Bonnot-Matheron, psychanalyste.

* Auteur de *Penser l'alimentation. Entre imaginaire et rationalités*, éd. Privat.

** Les Valeurs des Français, TNS Sofres, 2000.

*** Auteur de *Les Enfants malades du stress*, éd. Anne Carrière.

**** Auteur de *L'Appétit*, éd. Bayard, coll. Vie de famille.